

# L'ABEILLE.

## LES BEQUILLES ET LE BAT.<sup>1</sup>

### CHAPITRE I.

La société est basée sur un échange de services.

DANS une petite ville de France, il y avait<sup>2</sup> un vieux petit bossu qui, dans sa jeunesse, avait par quelque accident, perdu ses deux jambes ; son nom était CARO. Caro n'était pas riche : sa fortune consistait en un âne, un bât et une paire de béquilles.

Pour gagner sa vie,<sup>3</sup> il faisait des commissions ;<sup>4</sup> il mettait les lettres à la poste, il brossait les habits, décrottait les bottes et les souliers ; enfin, il faisait tout en son pouvoir pour se procurer une honnête subsistance. — L'un lui donnait une pièce de six sous, l'autre plus, l'autre moins ; quelquefois, <sup>5</sup>on le payait en pain ou

---

<sup>1</sup> Bât—Packsaddle, wooden saddle.

<sup>2</sup> il y avait—v. imp—Ind. pr. *il y a*, there is. Imp—*il y avait*, there was—Fret. *il y eut*, there was—fut, *il y aura*, there will be, &c. here *il y avait*, may be translated by *there lived*.

<sup>3</sup> vie—life, livelihood.

<sup>4</sup> il faisait des commissions—literally. he did commissions—better, he carried messages, or he performed errands.

<sup>5</sup> On le payait—lit. one paid him—better, he was paid.

On, whether translated by *one, people, we, they, some*, or any indefinite pronoun, plural, is always, in French, followed by a verb in the third person singular.